



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

39 | 2024

Varia

Pauline Duchene, *Comment écrire sur les empereurs ? Les procédés historiographiques de Tacite et Suétone*

Marie Platon



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/anabases/18032>

DOI : 10.4000/12oqa

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2024

Pagination : 373-374

ISBN : 978-28107-1296-0

ISSN : 1774-4296

Ce document vous est fourni par Université de Bordeaux



Référence électronique

Marie Platon, « Pauline Duchene, *Comment écrire sur les empereurs ? Les procédés historiographiques de Tacite et Suétone* », *Anabases* [En ligne], 39 | 2024, mis en ligne le 01 avril 2024, consulté le 25 février 2025. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/18032> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/12oqa>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Pauline DUCHÊNE, *Comment écrire sur les empereurs ? Les procédés historiographiques de Tacite et Suétone*, Bordeaux, Ausonius éditions, 2020, 332 p. / ISBN 9782356133496, 25 €

Comme l'ont démontré de nombreuses études depuis la fin des années 1970, l'histoire dans l'Antiquité était considérée moins comme un mode d'investigation du passé que comme un genre littéraire apparenté à la rhétorique, d'où la tendance des historiographes grecs et latins à privilégier l'élaboration narrative par rapport à la véridicité des faits relatés. Dès lors, délaissant la *Quellenforschung* et la question du rapport à la vérité historique, l'ouvrage de P. Duchêne, issu d'une thèse de doctorat soutenue en 2014 sous la direction de C. Guittard, se donne pour objectif d'étudier les coulisses du processus de création historiographique en comparant les choix opérés par les contemporains Tacite et Suétone dans le traitement du matériau rassemblé lorsqu'ils relatent les mêmes événements. Ces choix narratifs sont étudiés dans une démarche d'élargissement progressif allant de la simple formule introductrice à l'œuvre littéraire dans sa totalité, en passant par la mise en parallèle d'épisodes caractéristiques. Le premier chapitre analyse ainsi l'élaboration de la *persona* de l'historien à travers les marques de sa présence au sein de la narration. Après un relevé des interventions auctoriales directes, une étude statistique révèle leur présence dans des proportions comparables chez Suétone et Tacite, majoritairement au début ou à la fin d'un épisode. Mais, chez Tacite, elles servent principalement à guider le lecteur au sein de la narration, quand Suétone s'en sert surtout pour mettre en avant son travail d'enquêteur. Ces jugements ou justifications témoignent aussi d'une prise en compte par les auteurs du public visé dont ils anticipent les attentes et les objections éventuelles. Le chapitre suivant s'intéresse à la façon dont

les historiens, garants de l'information, introduisent des voix plurielles au sein de leur narration (auteurs antérieurs, archives, opinion populaire), à travers une étude fréquentielle des modalisateurs utilisés : *tradere* (pour les sources écrites), *credere* (pour les hypothèses en lien avec les cercles du pouvoir), *ferre* (terme plus général), *incertum* (interrogations sur des sujets centraux), *constare* (à valeur de bilan ou d'affirmation renforcée), *fama* (pour introduire des versions alternatives), *memorare* (pour les faits dont le souvenir mérite d'être préservé) etc. sans oublier les rares mentions nominales des sources. Les exemples nombreux permettent d'esquisser des pistes d'interprétations qui sont approfondies au chapitre 3 à l'échelle de quatre épisodes, soumis à diverses manipulations politiques : l'anecdote de Néron enfant sauvé par un serpent, mystification sans doute orchestrée par Agrippine sur fond de rivalité avec Messaline et Britannicus, les accusations d'inceste entre Agrippine et son fils, forgées dans les cercles proches du pouvoir et relevant du stéréotype du tyran, tout comme les pratiques sexuelles supposées de Tibère à Capri, qui doivent autant aux fantasmes insulaires des Romains qu'à leur incompréhension du motif de cet exil volontaire, et pour finir l'implication de Néron dans l'incendie de Rome, étayée par des éléments certes réels mais réinterprétés de façon à fournir un récit à charge. Ce travail d'élaboration littéraire à partir des sources conduit à la mise en place d'invariants analysés dans le chapitre 4 : motifs récurrents des présages solaires à la naissance d'un futur empereur et des attaques contre ses parents, stéréotypes du tyran (avec ses vices canoniques : cruauté, avidité, perversions sexuelles, peur et dissimulation), du bon général (utilisé « en plein » ou « en creux » pour valoriser ou déprécier une figure) ou de la victime. S'y ajoutent l'utilisation des procédés de dramatisation (accumulations

suggérant la spirale meurtrière des Césars tyranniques, listes de présages) et les échos créés par les scènes topiques annonçant l'avènement ou la mort d'un empereur. Contraints par la trame événementielle préexistante, les historiographes pouvaient donc choisir parmi les diverses versions et les motifs littéraires à leur disposition pour personnaliser la narration. Puis le chapitre 5 s'attache à montrer comment les historiographes composent entre les traditions hostiles ou favorables à chaque César pour construire une galerie de figures-types incarnant la fonction impériale et entretenant entre elles des rapports d'émulation ou d'opposition. Enfin, le chapitre 6 met en perspective ces choix narratifs en les inscrivant dans la question du genre pratiqué et de la tension entre organisation chronologique ou thématique du matériau traité, entre valorisation de l'anecdotique et priorité accordée au politique dans la sélection du contenu, la personnalisation du pouvoir sous l'Empire tendant toutefois à estomper la frontière générique entre histoire et biographie. Une réflexion sur la prise en compte par les auteurs de l'horizon d'attente de leur public et sur la liberté dont ils disposaient face à la tradition antérieure vient parachever l'étude, qui se clôt sur le constat d'un écart irréductible entre les conceptions antiques de l'histoire et les pratiques scientifiques actuelles. L'ensemble de l'ouvrage convainc à la fois par sa clarté, sa rigueur méthodologique et la précision des analyses de détail.

Marie Platon
 Université Toulouse – Jean Jaurès
 platon.marie81@orange.fr

Almut FRIES et Dimitrios KANELLAKIS
 (éds.), *Ancient Greek Comedy: Genre – Texts – Reception. Essays in Honour of Angus M. Bowie*, Berlin et Boston, De Gruyter, 2020, 356 p. / ISBN 9783110645095, \$149.99.

Ce volume d'essais, après une préface résumant la carrière scientifique d'Angus Bowie, spécialiste de la Comédie ancienne, se divise en trois parties intitulées : « Genre », « Textes », et « Réception ».

La première partie, consacrée au genre de la comédie, débute par un article de Ioannis M. Konstandakos (pp. 7-27) revenant sur les formes archaïques de spectacles comiques mentionnées dans certains écrits antiques et illustrées par des peintures de vases. Il s'agissait d'une tradition orale de farces improvisées que l'on peut rapprocher de spectacles modernes tels que le Karagiozis (grec et turc). Un deuxième article de Michael Silk (pp. 29-47) présente une étude lexicographique des mots relatifs à la comédie (*kômôdia*, *kômôdeîn*), aux connotations souvent négatives. Bien qu'Aristophane se soit efforcé de relever la comédie de son indignité, à la faveur d'une demande populaire, le caractère secondaire de la comédie par rapport à la tragédie se manifeste encore dans la *Poétique* d'Aristote. Dans une troisième contribution, Dimitrios Kanellakis (pp. 49-68) revient sur les plaisanteries « contre l'attente » (*para prosdokian*) dont un premier exemple se lit dans la *Rhétorique* d'Aristote (1412a 31) citant un vers comique où un personnage « s'avance ayant sous les pieds ... des engelures », le mot attendu « chaussures » (*pedila*) étant remplacé par « engelures » (*chimethla*). Cette figure comique est à nouveau signalée par la critique d'époque romaine (Démétrius, Hermogène) et par les scholies byzantines aux passages d'Aristophane étudiés par Kanellakis. Dans une quatrième étude, Heinz-Günther Nesselrath (pp. 69-83) réexamine la pertinence de la notion de « Comédie moyenne ». En réponse à des